

## D'une triangulation à l'autre

Bruno Latour,

Contribution pour la discussion « primaire des gauches et des écologistes »

Comme « en avant » et « en arrière », « gauche » et « droite » sont des termes qui servaient à s'orienter dans la rue comme dans la politique. Mais aujourd'hui tout le monde est un peu perdu parce que les injonctions qui nous parviennent de toutes parts donnent des orientations incompréhensibles: « Tournez à gauche, puis reculez, puis prenez la deuxième à droite en avançant sans crainte, mais faites attention de ne pas aller trop vite au risque de passer pour réactionnaire ». Les politistes ont donné à cette incertitude sur les instructions un terme étrange: *triangulation*, pour dire que les hommes et femmes politiques donnent des directions sans savoir où ils vont et se piquent les uns aux autres leur agendas confus. Pas étonnant que nous ayons quelque peine à les suivre...

Mais si on nous dit que « gauche » et « droite » ne servent plus à rien, nous ne sommes pas rassurés pour autant. Nous nous obstinons à trouver que ça fait quand même une grande différence d'être de sensibilité de gauche, de droite, du milieu ou de l'un ou l'autre des extrêmes. Nous ne pouvons pas nous résigner à perdre toutes ces nuances, à ne plus pouvoir les aligner le long d'un arc qui donnerait un sens à nos indignations comme à nos engagements.

S'il n'y a plus d'orientation partagée, entend-on souvent dire, c'est parce qu'il n'y aurait plus d'idéal, plus de désir de changement radical ou révolutionnaire. On se serait collectivement résolu à accepter le monde tel qu'il va — et il va plutôt mal. Alternativement on entend dire que ce qui manque c'est le goût de l'aventure, la peur du grand large, de l'innovation, de l'indispensable modernisation. Dans les deux cas, on serait paralysé par l'abandon des idéaux que les politiques auraient dû nous pousser à embrasser. Ce qui nous manquerait, c'est la direction donnée par le progrès. Et, en effet, comment rester capable de détecter qui est progressiste et qui est réactionnaire, s'il n'y a plus de progrès ?

Il y a bien une orientation qui se dessine partout en ce moment et qui semble avoir une capacité à diriger les passions et les enthousiasmes : s'il n'y a plus de progrès, si les idéaux révolutionnaires ont disparu, si l'horizon de la mondialisation ne mobilise plus les forces créatives, alors c'est qu'il faut revenir aux formes anciennes d'appartenance qui nous donnaient une identité. Revenons à la nation, à la patrie, au terroir, à l'ethnie « de souche ». Si nous n'aspérons plus à rien de radical, alors revenons à nos racines! Paradoxal, réactionnaire peut-être, mais compréhensible. En tous cas cela fait un axe qui permet de se repérer.

Il reste pourtant un autre repère, un attracteur puissant, qui, depuis des années, organise en douce nos angoisses et nos espoirs, mais qui ne s'est manifesté jusqu'ici que par un sentiment diffus que quelque chose ne sonne pas juste dans l'axe « gauche/droite », « avant/arrière » qui nous a dérégulé nos GPS. Ce repère nous permettrait une triangulation assez précise et une clarification des orientations.

Comment nommer cet attracteur qui va ordonner la vie publique pour les décennies à venir ? Certains partis, dits « écologistes » ont tenté de le désigner par le terme de « nature ». Ils ont si mal réussi à intéresser les populations à cette machine qu'à force de chercher à la défendre, ils ont presque disparu de l'offre politique.

Pourtant ils avaient raison de dire que ce repère était neuf et qu'il n'était « ni de gauche ni de droite ». Non parce que l'écologie se trouverait au milieu, incapable de choisir, mais parce qu'elle est ailleurs, très exactement à l'écart et de biais.

Pour le nommer cet attracteur, il suffit probablement de remarquer que les définitions habituelles de la politique, du progrès, de l'idéal, de la mondialisation se sont très peu intéressées aux conditions matérielles dont elles sont supposées dépendre. La preuve en est que, selon les calculs de certains, il faudrait cinq planètes pour nous permettre de déployer nos ambitions de développement. Nous n'en avons qu'une. Cela suffit à jeter le doute sur la qualité des idéaux dont nous serions, paraît-il, privés.

Cette planète-là est très étrange : à la fois beaucoup plus limitée que ce que la mondialisation nous laissait croire, mais infiniment plus complexe et multiple que ce qu'on appelait naguère le simple décor de l'histoire humaine. Se reterritorialiser sur ce sol à la fois familier et totalement neuf permet à tout un chacun de redéfinir ce à quoi il tient et où il va, et surtout avec qui et contre qui. Discuter de la primaire ne présente en soi aucun intérêt, sauf si nous pouvions en profiter pour améliorer la qualité de la triangulation de nos GPS politiques grâce à ces trois repères: les nouvelles identités quelque peu régressives, les grands espaces de la mondialisation sans ancrage matériel durable, le retour sur terre de tous les attachements. Assez pour découvrir à quoi nous tenons vraiment ?